

# SAÉ « Un mois pour changer le monde » : quantifier son empreinte carbone et tenter de la limiter<sup>1</sup>

## 1. Le contexte

Créé par les enseignants d'économie et d'expression et culture du département Techniques de Commercialisation de Sarcelles et intitulé « Un mois pour sauver le monde », ce projet souhaite sensibiliser les étudiants de 2<sup>ème</sup> année à leur impact environnemental et les faire réfléchir aux actions possibles pour le réduire.

Lors du semestre précédent, le cours d'économie avait présenté quelques « enjeux environnementaux de la mondialisation » (avec, par exemple, la chaîne de production d'un jean<sup>2</sup>), défini l'empreinte carbone et ses composantes. Les émissions de CO<sub>2</sub> de la France (entre 8 et 9 tonnes par an et par habitant selon les estimations<sup>3</sup>) et les objectifs des accords de Paris (2 tonnes par an et par habitant à l'horizon 2050) avaient également été étudiés. De son côté, le cours d'expression et culture avait abordé, lors de notes de synthèse, des sujets connexes comme les mégafeux ou la collapsologie.

Ce projet comprend deux oraux individuels, le premier consacré au calcul de l'empreinte carbone, le second, un mois plus tard, à l'évaluation des actions mises en place pour la réduire.

## 2. Quantifier son impact environnemental

Les étudiants ont, dans un premier temps, calculé leur empreinte carbone sur le site de l'ADEME<sup>4</sup>. Cinq dimensions sont prises en compte : le logement (notamment sa consommation énergétique), l'alimentation, les transports, le numérique et une rubrique « divers », qui intègre par exemple les achats de textile. Au résultat s'ajoute également une quote-part (fixe) pour les services publics (ce qui, ici, pourrait correspondre aux émissions de carbone de l'université).

---

<sup>1</sup> Créées lors du passage du Diplôme Universitaire de Technologie en trois ans, ces « Situations d'Apprentissage et d'Évaluation » mobilisent des compétences et des matières transversales au cursus.

<sup>2</sup> Lorsqu'il arrive dans une boutique de prêt-à-porter en France, un jean a consommé environ 11 000 litres d'eau et parcouru 65 000 kilomètres (Source : Brut).

<sup>3</sup> Sources : ministère de la transition écologique et Carbone4.

<sup>4</sup> Site : nosgestesclimat.fr.

Comprise entre 4,6 et 11 tonnes, l’empreinte moyenne de nos étudiants s’élève à 7 tonnes. Sans surprise, les postes les plus impactants sont les transports (l’obtention du permis de conduire entraînant souvent une utilisation de la voiture même pour de courts trajets), l’alimentation (les repas étant majoritairement carnés) et le textile, via les achats de vêtements de *fast fashion* sur Internet.

Outre ce résultat (et sa justification précise), les étudiants ont présenté une analyse critique du questionnaire de l’ADEME. Les remarques récurrentes (et justes) pointent la prise en compte incomplète de la pollution numérique, le caractère binaire des réponses proposées, les axes d’amélioration parfois irréalistes suggérés par le site, ou la difficulté de reconstituer ses achats sur un an. Dans ce contexte, les empreintes obtenues paraissent donc probablement sous-estimées. Certains étudiants ont complété ce travail avec d’autres indicateurs, comme ceux de la fondation Good Planet ou de myclimate<sup>5</sup>.

### 3. Mettre en place des actions concrètes et en mesurer l’impact

À l’issue du premier oral, les étudiants ont proposé trois actions pour réduire leur empreinte carbone. Parmi les défis validés par les enseignants, on peut citer : trouver des alternatives à la viande deux fois par semaine, limiter son temps d’écran et gérer le stockage de ses mails<sup>6</sup>, mettre en place le tri dans son foyer, réfléchir – après recensement de son dressing – à des alternatives à l’achat de neuf, choisir la mobilité douce pour les trajets courts, ou supprimer la consommation d’eau en bouteille<sup>7</sup>.

Le second oral a illustré ces actions (via des photos ou des vidéos), quantifié les émissions de carbone ainsi évitées ou les gains monétaires réalisés, et proposé une analyse critique de la démarche menée.

### 4. Une prise de conscience

Ce projet semble créer fréquemment une prise de conscience. Qu’il s’agisse de la pollution numérique générée par la consultation compulsive des réseaux sociaux<sup>8</sup>, du nombre de vêtements de son dressing (une étudiante en a dénombré plus de 300, pour la plupart

---

<sup>5</sup> Disponibles sur les sites [www.goodplanet.org](http://www.goodplanet.org) et <https://co2.myclimate.org>.

<sup>6</sup> Un email stocké génère 10 grammes de CO<sub>2</sub> par an, soit le bilan carbone d’un sac plastique (Source : Cleanfox, cité par hellocarbo.com).

<sup>7</sup> La fabrication d’une bouteille en plastique d’un litre utilise environ 100 ml de pétrole, 80 g de charbon... et deux litres d’eau (Source : France Nature Environnement).

<sup>8</sup> Une minute sur Tiktok émet, par exemple, 2,6 g de CO<sub>2</sub> (Source : Greenspector).

fabriqués au Bangladesh ou en Chine) ou du poids de ses déchets, les étudiants réalisent l'impact concret de leur mode de vie. L'un d'eux réalise que « renoncer à 500 g de viande rouge par semaine réduira [s]es émissions de CO<sub>2</sub> de 700 kg par an » (soit 10 % de son empreinte carbone totale<sup>9</sup>).

En marge de ces conséquences environnementales, certains s'alarment, par ailleurs, de leur temps d'écran (jusqu'à 9 heures par jour hors université) ou de leur comportement d'achat compulsif (« Dans mon dressing, un vêtement sur cinq n'a jamais été porté »). Un étudiant résume : « J'ai réalisé ma dépendance au neuf et à une alimentation fortement émettrice de carbone. »

## 5. L'implication de l'entourage

Dès le début du projet, plusieurs parents ont été sollicités, pour indiquer par exemple la consommation énergétique ou le nombre d'appareils électriques du logis. Des étudiants ont rempli le questionnaire en famille ou présenté à leurs proches notre diaporama introductif ! Si quelques foyers restent étrangers à ces enjeux, d'autres soutiennent la démarche, c'est parfois toute la famille qui s'implique dans la démarche, comme cette maman décidant de tester l'achat en vrac ou cette petite sœur faisant découvrir les friperies à son aînée.

## 6. La pérennité des actions

Modifier ses comportements pendant quelques semaines ne semble pas avoir posé de problème (même pour réduire son temps d'écran !) et l'impact conséquent d'actions simples sur l'empreinte carbone (et sur le budget, puissant levier d'action !) surprend : « Je ne pensais pas pouvoir changer les choses à mon échelle. Agir n'est pas si difficile. »

Si des étudiants poursuivront peut-être quelques actions (acheter en seconde main, mieux trier ses déchets ou limiter son temps d'écran), d'autres ont relevé le défi sans déplaisir, mais n'envisagent pas de poursuivre l'aventure. Le projet n'a pas changé le monde, mais sans doute permis de comprendre que rien, dans notre mode de vie actuel, n'est neutre sur l'environnement.

---

<sup>9</sup> Gary Dagorn, « Pourquoi la viande est-elle si nocive pour la planète ? », Le Monde, 11 décembre 2018.

Alexia Kalantzis et Yann Albert<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Alexia Kalantzis est agrégée de lettres modernes et docteure en littérature française et comparée. Yann Albert est agrégé en économie et gestion.